

Le sourire de Mila

François Hébert

Volume 32, numéro 6 (192), décembre 1990

La fin du Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1990). Le sourire de Mila. *Liberté*, 32(6), 21–23.

FRANÇOIS HÉBERT

LE SOURIRE DE MILA

La fin du Canada n'est pas pour demain, me dis-je. Le propre du Canada est de ne pas finir, jamais. Le Canada n'en finit pas de finir, comme l'ennui, comme une saison de baseball des Expos. Qu'est-ce que le Canada? Le Canada est cette étendue pleine de flaques d'eau qui sépare le pays du Père Noël des États-Unis. On y trouve nombre de sapins et de maringouins. De gauche à droite, il y a des montagnes (dites *Rocheuses*: on a remarqué qu'il y avait de la roche dans ces montagnes), des plaines, de grands lacs (justement dits *Grands*), un fleuve et deux ou trois îles. Ou de droite à gauche, si on regarde tout ça avec les yeux du Père Noël. Voilà pour la géographie. Et comme une mauvaise plaisanterie, le Canada se prolonge dans le temps, s'étire à l'infini. À la seule pensée du Canada, je bâille. Je vois Mulroney, le sourire de Mila, les enfants, Jeanne Sauvé, Clyde Wells, Jean Chrétien, le cul d'un Mohawk, le drapeau, Jocelyne Blouin annonçant le temps qu'il fait à Winnipeg. Écrire ce texte me coûte, me rappelle les rédactions obligatoires de mon enfance: décrivez l'automne, racontez vos vacances. Mais je le dois au Canada. Je vais l'ennuyer avec ma prose. Qu'est-ce que le Canada? C'est ce pays qui envoie ses trois bateaux de guerre vers le Golfe persique, où ils seront coulés dès leur arrivée, me dis-je au début de septembre, à moins que le conflit ne soit réglé avant cela, ce qui est possible vu le temps que les trois esquifs mettront à se rendre au pays de l'or noir. Une petite pause pour vous permettre

de regarder encore le sourire de Mila, pendant que je bâille dans la coulisse. On continue. Qu'est-ce que le Canada? Le Canada est la terre qui entoure un lac nommé Meech où des ministres ont conclu une entente fondée sur des désaccords, qu'ils ont ensuite reniée tout en reconnaissant son bien-fondé. Je vous fais grâce des détails. L'échec est venu du fait que les Canadiens, dont le pays était un compromis fondé sur un malentendu, se sont avisés de cela, du malentendu qu'il fallait taire, du problème des deux nations qui n'a pas bougé d'un iota depuis que Wolfe a débarqué inopinément chez Montcalm et s'est incrusté dans le paysage. Après la saga du lac Meech, un autre feuilleton télévisé: ce fut l'été 1990, l'été des Indiens, pas mal chaud merci. Le bordel total. Des images me reviennent. Sur les barricades, on a lu le graffiti: *Mohawk 1, Army 0*. Le baseball, vous dis-je. *Army* et non *Armée*: *speak Red!* Peu impressionnés par les AK-47 des Guerriers (on dit *Warriors* à Radio-Canada), des commissaires des droits de la personne ont réprimandé les policiers de la *Ess-quiou* qui froissaient les sacs de Steinberg des pauvres insurgés assiégés. Des observateurs internationaux sont venus et repartis. Il ne manquait que Brigitte Bardot: après les bébés phoques, le Canada massacrait les autochtones (d'où peut-être le juron mohawk souvent entendu: *fok!* généralement suivi d'un complément d'objet direct). Pourtant, on cherche encore les morts rouges, mais passons.

Grâce à leurs plumes, les Braves se sont envolés vers de meilleurs cieux. Bingo! Un peu partout, des Verts surgissent: Mohawks et épinettes, même combat. Mila sourit. Le Canada est le pays où l'Ouest se méfie de l'Est (les provinces occidentales de l'Ontario, et l'Ontario du Québec) et l'Est de l'Ouest (les Maritimes du Québec, et le Québec de l'Ontario). Mais comme, pour l'instant, l'économie des uns repose sur celle des autres, et vice versa, ça tient encore, bien qu'on se paie au Québec une commission pour se dire qu'on pourrait prospérer seul, c'est-à-dire avec le Père Noël

et les Américains, à moins que ce ne soit pour renouveler le fédéralisme. Gros plan sur le nez de Bourassa. Pinocchio, me dis-je. Le Canada est une négociation interminable. Avec Terre-Neuve, avec Kahnawaké, et maintenant entre nous. Ça palabre ferme. On dit des choses, on les réfute vite, question de ne pas avancer, par peur de reculer, tomber ou dévier, bref de bouger. On ne bouge pas et le Canada continue, dure, s'éternise. Je continue, ma belle Mila! Pendant qu'on parle, le Canada se poursuit sournoisement: mes paroles sont taxées à 15%. Eh ben! comme dirait Bernard Derome. Aux prochaines élections, je vais voter pour Alfred Jarry qui se propose de revenir sur terre, au Canada précisément, pour mettre une carie dans la dentition de Mila.